



RENTÉE LITTÉRAIRE

Le carnaval des âmes

Un premier roman époustouffant, signé **Jennifer Nansubuga Makumbi**, sous forme d'épopée contemporaine, entre magie et tragique.

PAR ELISE LÉPINE

C'est d'abord l'histoire d'un homme, racontée dans un bref prologue, qui accumule chez lui les objets *high-tech*. Arrêté par la police qui s'interroge sur l'origine de son argent, il est pris à partie par la foule, qui lynche le « voleur ». D'autres

originelle. Nnakato, la cadette, était la copie. » Avec Babirye, qu'il a en horreur, Kintu Kidda engendre de nombreux enfants, qui naissent tous par paires. Lors d'une expédition, Kintu frappe impulsivement l'un de ses fils au visage : le garçon s'effondre, meurt. Pour protéger sa famille de la malédiction qui s'ensuit, *Kintu* interdit formellement à toute sa descendance de gifler un enfant. Au XXI^e siècle, si ses origines sont floues, l'interdit demeure dans la famille Kintu. Utilisant ce tabou comme fil rouge, Jennifer Nansubuga Makumbi déploie le roman passionnant d'une famille ougandaise, reflet des tours et des détours de l'histoire du pays. Construit en six livres, chacun consacré à un personnage, *Kintu* explore le destin des descendants de son héros maudit. Il est question de sang : dans sa dimension symbolique, vecteur d'hérédité, de ressemblances, de malédictions et d'attachements, comme dans sa dimension médicale. Le Sida et le paludisme frappent, tandis que d'autres maladies, génétiques, peut-être mentales, se laissent deviner. De cette soupe génétique, générationnelle et affective émergent de formidables créatures romanesques, hantées



KINTU

Jennifer Nansubuga Makumbi, traduit de l'anglais (Ouganda) par Céline Schwaller, Editions Métailié, 480 p., 22 €



morts violentes suivront : dans le quartier, on évoque un « sang poisseux », une malédiction familiale. Nous voici transportés au XVIII^e siècle, au cœur de l'ancien royaume du Buganda, secoué par des guerres fratricides. Kintu Kidda est gouverneur de la province de Buddu : en homme puissant, il s'est vu accorder de nombreuses épouses, bien plus qu'il n'en voudrait, puisque son cœur appartient à une seule, Nnakato. Mais Nnakato a une sœur jumelle, et épouser l'une, c'est obligatoirement épouser l'autre : « la tradition prétendait que les vrais jumeaux étaient une seule âme qui, ne parvenant pas à résoudre le conflit primal de l'être, se scindait pour donner naissance à deux personnes. L'aîné des jumeaux, appelé Babirye si c'était une fille, était censé être l'âme

par leurs doubles perdus, tourmentées par des phobies inexplicables, traversées de pulsions obscures. Parcourue de fantômes, l'œuvre rend hommage à la tradition ougandaise, explore son rapport au sacré. L'animisme est là : des jumeaux morts parlent par la bouche des vivants, des corps mal enterrés reviennent réclamer sépulture, le christianisme également, notamment à travers les « réveillés », convertis à un évangélisme charismatique porté par des principes absurdes. La tradition patriarcale, le rapport entre les femmes, les hommes, les enfants et l'ensemble de la communauté sont étudiés avec intelligence et humour. Produit d'une imagination audacieuse et d'un savoir culturel solide, fruit de dix ans de travail, *Kintu* est un chef-d'œuvre.